

LE RETOUR DES ASSASSINS

Propos sur la Tunisie

(Janvier 2011-juillet 2012)

Durant la nuit du samedi 25 au dimanche 26 février 2012, un groupe de salafistes s'en prit à la Maison de la culture Ali Douagi de Hammam-Sousse. Entre autres dégâts, ce tableau mural — signé Salem Bourkhis, un artiste originaire de la ville. Qu'est-ce qui choque dans ce tableau où l'on voit de dos une femme de Hammam-Sousse portant la *takhlila* traditionnelle ? Sont-ce ses chevilles dénudées qui causent autant de gêne ? Ou est-ce parce qu'elle ne porte pas le voile intégral, la burka revendiquée par les salafistes comme tenue obligatoire pour toute femme musulmane digne de ce nom ? Ou bien est-ce la Culture nationale qui autant intrigue que suscite le mécontentement de ces gens-là ? Culture et non culture, car, me faut-il le rappeler, notre identité tunisienne, rien qu'à travers cette photographie, s'avère riche et par là même complexe : il y a du Malraux dans cela, le grand écrivain et ministre qui est le père des maisons de la culture ; il y a du Bourguiba, le premier Président et le père de l'État tunisien moderne, donc laïc et tant soit peu républicain ; il y a les traditions ancestrales portées et mises en valeur par ce type d'institutions ; il y a les artistes qui, tout en cherchant à innover, revendiquent un foisonnant héritage qui est en perpétuel devenir et qui est toujours à découvrir

À mon avis, c'est tout cela à la fois qui leur déplaît. Tout cela à la fois et un peu plus. Il ya NOUS qui leur déplaisons, parce que nous sommes tous, chacun à sa manière, attachés à cette diversité. Eux — malheureusement pour eux — ne sont qu'un. Enfants d'une pensée unique, ils sont aveuglés par cet un qui est l'apanage du totalitarisme le plus sauvage. Ils sont les mains qui frappent, brûlent, saccagent ; ils sont les bouches qui menacent, insultent, crachent, mordent ; ils sont les corps sans âme, sans esprit, sans vie, qui sèment la haine et la terreur au lieu de cultiver l'amour et la joie de vivre. Mais nous ferons face et nous ne baisserons ni les yeux ni les armes. Nous avons la foi qui est la nôtre et qui n'est ni à justifier ni à changer ni à sacrifier. Nous avons la foi et l'amour de la Tunisie. Nos armes sont et seront la Culture, l'Amour et la Vie.

Aymen Hacen